

«Sortir de la politique politicienne»

► **Le groupe Interface a précisé ses intentions à la presse, hier, en vue des élections communales prévôtoises du 30 novembre.**

► **En dépit de la cristallisation des fronts qui s'annoncent,** la formation aux multiples facettes part en campagne avec de grandes ambitions.

► **Plus que jamais, Interface** souhaite concentrer son action au cœur de Moutier, reléguant la Question jurassienne au second plan.

Un jour après avoir dû se justifier sur la ligne graphique de ses dépliants électoraux – jugée similaire à la dernière plaquette promotionnelle de la ville de Moutier par ses détracteurs (notre édition d'hier) – le groupe Interface a causé politique, hier, face à la presse.

Il faut dire que cette jeune formation, fondée en 2010 par des membres du PSJB, du PEV, du PSA et quelques sans-parti, n'a pas été ménagée ces derniers temps, surtout par les milieux autonomistes qui lui reprochent son manque de clarté dans la Question jurassienne.

Le conseiller de ville René Wahli a rappelé à cet égard «que l'appartenance cantonale n'était pas un enjeu majeur

pour Interface et que chacun de ses membres pouvait s'exprimer librement sur le sujet.»

«L'incertitude freine les investisseurs»

Ce rôle de «tampon» entre deux blocs, les membres du groupe l'assument, eux qui souhaitent se départir de l'aspect émotionnel de la Question jurassienne pour se concentrer sur les affaires locales uniquement. «Beaucoup en ont ras le bol de cette chape de plomb qui ne cesse de s'épaissir», a résumé Laurette Belmont, candida-

te au Conseil de ville. Et son colistier Jean-Daniel Mathez de renchérir: «L'incertitude freine les investisseurs. La politique politicienne met tout le monde mal à l'aise.»

Du point de vue comptable, la jeune formation est représentée au Conseil municipal par sa favorite Silvia Rubin. Interface occupe en outre cinq sièges au Conseil de ville. Et ses ambitions pour le 30 novembre sont importantes. Interface vise en effet un siège supplémentaire à l'exécutif et trois de plus au législatif et ce,

en dépit du durcissement des fronts qui devrait découler du futur vote sur l'appartenance cantonale de Moutier.

Au Municipal, si le but est bien de réélire la cheffe des finances Silvia Rubin, les noms également cumulés de Manuel Gsteiger et Marlyse Bleuer indiquent les intentions du groupe quant à sa hiérarchie.

«Le travail que nous effectuons, tant au Conseil municipal qu'au Conseil de ville, est considérable. Les nombreux témoignages de soutien reçus nous laissent espérer une pro-

gression que nous sommes prêts à assumer», a commenté Manuel Gsteiger.

Gare à l'éparpillement des voix

Du côté de son action au Conseil de ville, Interface n'a pas chômé durant cette première législature qui s'achève, ainsi que l'a rappelé le conseiller de ville Nicolas Rubin. «Notre groupe est intervenu à de nombreuses reprises sous toutes les formes possibles, y compris, lundi soir, à travers une résolution en faveur de la ligne Moutier-Soleure.» Mais,

et cela a été relevé, pas toujours avec succès.

A Interface, on est en outre conscient du risque d'éparpillement des voix induit par son statut. Ce d'autant que le groupe n'a pas conclu d'appareillement. «De nombreux Prévois votent les personnes avant les listes», a reconnu Silvia Rubin, qui appelle «au vote compact».

Enfin, et c'est un fait suffisamment rare en politique pour être signalé, Interface fait mieux que la parité en présentant davantage de femmes que d'hommes au Conseil de ville.

PATRICK CERF



Des représentants du groupe Interface à l'entame de la campagne 2014 pour les élections communales de Moutier. De gauche à droite: Danièle Dubacher, Manuel Gsteiger, Silvia Rubin, René Wahli, Jean-Daniel Mathez (assis), Nicolas Rubin, Laurette Belmont (assise), Laurence Carozza, et Nicolas Sprunger. PHOTO PCE